

LE TEMPS

Affaires intérieures Mercredi 25 mars 2009

Une banque à prendre à Porrentruy

Par Joëlle Kuntz

Toutes les banques ne sont pas fautives

Toutes les banques ne sont pas fautives. Toutes les banques ne sont pas menacées de faillite. Celle qui vient d'être inaugurée dans la ville de Porrentruy propose des crédits illimités à taux zéro, ses guichets sont ouverts 24 heures sur 24, ils ne sont pas surveillés, on peut se servir tant qu'on veut, même le hold-up est autorisé. «Investissez, capitalisez, placez, empruntez, jouissez», conseillent les actionnaires de l'établissement ouvert pour quelques semaines à l' Hôtel des Halles. «Enrichissez-vous!», «Faites sauter la banque!», proclame sa présidente, Françoise Vonlanthen.

Se prendre une banque est à la portée de n'importe qui. Surtout si ce ne sont pas des billets qui sont dans les coffres mais des mots. Des quantités infinies de mots. «Quand on a beaucoup de mots, on est riche, à l'aise, dit la présidente. On a du pouvoir sur soi-même et sur autrui.» Il suffit donc de s'emparer des mots, de s'en mettre plein les poches, de les échanger avec les autres, de les faire circuler pour accroître leur taux de jouissance. Au monde des mots, les «subprime» sont recommandées. Mais attention, avertissent les actionnaires, trop de faux mots et c'est la ruine, comme avec la fausse monnaie.

Car la banque des mots n'est pas régulée, sauf par l'orthographe, et encore, et par le dictionnaire, quoique. On y trouve des pépites et de la ferraille. Des mots pleins, crémeux, lourds à digérer, et des mots vides, pour ne rien dire; des mots en or à utiliser avec parcimonie et des mots en bois indispensables à la politique; des mots à effet de levier, rentables à moyen terme, et des mots pépères pour les placements sûrs.

Les meilleurs opérateurs de mots reçoivent des bonus dont le montant n'obéit pas à des règles connues. On sait toutefois que la réussite dans le marketing publicitaire rapporte plus et plus vite que la réussite dans la poésie. Encore que les mots d'Apollinaire surpassent dans la durée ceux de Segala & Co.

Les placements dans la banque des mots sont imprévisibles. Des mots médiocres alignés sans grâce peuvent susciter des attentes démesurées si leurs auteurs sont armés. C'est le cas du communiqué final du G20 qui doit se tenir le 2 avril à Londres. Des centaines de gardiens de coffres à vocabulaire sont à l'œuvre depuis des semaines pour trouver les mots les plus creux à même de résonner fort sur la place publique tout en n'engageant à rien dans les chaumières. La paix est à ce prix.

Cette pratique du «wording», un dérivé de l'écriture, rapporte des bénéfices importants en termes d'image. Les plus habiles à la technique parviennent à se hisser dans les sommets des cabinets présidentiels. Ils y déploient l'entier du potentiel pacificateur de la xyloglossie (langue de bois), injustement disqualifiée par les non-connaisseurs. Car mesure-t-on les dégâts politiques d'un mot de travers, comme celui qui s'est échappé du cerveau de Peer Steinbrück sur la Suisse? D'un mot en l'air, comme ce «préservatif» envolé d'un discours de Benoît XVI au Cameroun? La xyloglossie eût évité pareils dommages.

Il y a aussi des mots de la fin à la banque de Porrentruy. Des tas. Mais on peut aussi finir sans mot.